



25

PRIX LITTÉRAIRE
de l'ENS
PARIS-SACLAY

25
premiers
chapitres

- VERONIQUE OLMI - Bond de mer - PRIX ENS CACHAN
- anne luthaud - PRIX ENS CACHAN
- LE MIEL - PRIX ENS CACHAN
- Gilles D. Perez - Le goût des abricots secs
- L'orage - PRIX ENS CACHAN
- Dolphine Coudin - Les traces - PRIX ENS CACHAN
- Le petit Bonzi - PRIX ENS CACHAN
- Vincent Mesinger - Les veilleurs - PRIX ENS CACHAN
- Les enfants de la Place - PRIX ENS CACHAN
- FIGUREC - PRIX ENS CACHAN
- La Couleur inconnue - PRIX ENS CACHAN
- LES CIERRES PRÉCIEUSES - PRIX ENS CACHAN
- Le Français de Roseville - PRIX ENS CACHAN
- Sauver Mozart - PRIX ENS CACHAN
- Le silence ne sera qu'un souvenir - PRIX ENS CACHAN
- LE PASSEUR - PRIX ENS CACHAN
- Le retour de Jim Lamar - PRIX ENS CACHAN
- La Comédie Française sous l'Occupation - PRIX ENS CACHAN
- Impasse Verlainne - PRIX ENS CACHAN
- Les têtes buissées - PRIX ENS CACHAN
- C'est là que vous disparaissiez - PRIX ENS CACHAN
- FUGITIVE PARCE QUE REINE - PRIX ENS CACHAN
- Le premier chapitre - PRIX ENS CACHAN

2001 : Jacques Gélat pour *La couleur inconnue* (éditions José Corti)



Et d'abord une jolie nouvelle : vingt-cinq ans plus tard ce prix perdu et j'en ai été le premier lauréat. Cela fait plaisir.

Mais au-delà, ma rencontre avec l'ENS ne s'est pas arrêtée à cette date. Elle n'a été qu'un début puisque ce jour de ma remise de prix la directrice de l'école m'interrogeant un peu sur ma vie apprenait qu'une de mes activités annexes consistait à faire des ateliers d'écriture.

Dès lors une aventure d'une dizaine ou quinzaine d'années (je ne me souviens pas bien) allait commencer : chaque semaine, ou tous les dix jours, je ne me souviens pas bien non plus, un atelier d'écriture aurait lieu au Pavillon des Jardins. Que d'imagination, de textes, poèmes, fictions, réflexions de toutes sortes, bref, que d'aventures écrites, lues pour être ensuite débattues ensemble.

Et puis également, et au-delà encore d'avoir initié ces ateliers, j'ai eu le bonheur d'en voir naître et préfacier le résultat : les quatre premières parutions de ce qui allait devenir les fameuses Lettres Anormales.

Elles sont en bonne place dans ma bibliothèque, parcourues parfois avec nostalgie... Que sont devenus tous ces jeunes normaliens ? Leur métier, leurs amours, leurs familles, leurs enfants ? Où sont-ils dispersés ? Se voient-ils encore ?

Reste une chose : les textes. Ceux de ces jours à Normale. Jours dont j'ai eu l'impression qu'ils étaient heureux pour chacun et chacune. Aujourd'hui tous reliés sous la même couverture, ils ne s'oublieront pas en se feuilletant les uns les autres, de ci-delà, au fil des ans.

Amitiés à toutes et à tous, et merci pour ces jours !

Jacques Gélat (dit : le maton, dans une des parutions)

2002 : Véronique Olmi pour *Bord de mer* (Actes Sud)



2003 : Anne Luthaud pour *Garder* (éditions Verticales)



2004 : Yasmina Traboulsi pour *Les enfants de la place* (Mercure de France)



2005 : Delphine Coulin pour *Les traces* (Grasset)



2006 : Sorj Chalandon pour *Le petit Bonzi* (Grasset)



[Message vidéo de Sorj Chalandon](#)

2007 : Fabrice Caro (FabCaro) pour *Figurec* (Gallimard)



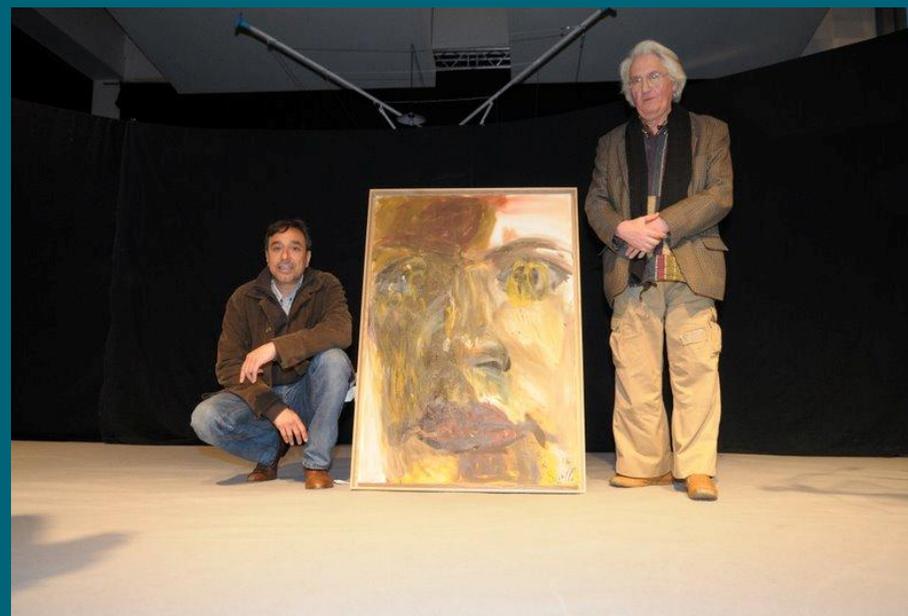
2008 : Jérôme Lafarge pour *L'ami Butler* (Quidam)



2009 : Gilles D. Perez pour *Le goût des abricots secs* (éd. du Rouergue)



© Agnès Vigne



2010 : Vincent Message pour *Les vieillards* (éd. du Seuil)



© Agnès Vigne



2011 : Lionel Salaün pour *Le retour de Jim Lamar* (éd. Liana Lévi)



© Agnès Vigne

« Le souvenir que je garde de ma venue au sein de l'un des temples du Savoir qu'est l'Ecole Normale Supérieure, -excusez du peu-, est de ceux que l'on n'oublie pas.

Une double et intense émotion constituée, bien sûr, par l'obtention du prix venu couronner, et de quelle manière, mon premier roman, « Le retour de Jim Lamar » et celle, plus subtile, éprouvée alors par l'ancien élève dont le parcours scolaire ne s'était pas prolongé au-delà du 4ème cycle devant le parterre de têtes bien faites qui l'avait distingué.

A l'occasion de cette vingt-cinquième cérémonie, mes pensées vont tout naturellement vers la lauréate, à laquelle je souhaite un long et beau chemin, et à tous ceux, dont certains sont peut-être présents ce soir qui, voici déjà quelques années et en une circonstance analogue, m'avaient accueilli avec une si chaleureuse bienveillance. »



2012 : Laurence Vilaine pour *Le silence ne sera qu'un souvenir* (éd. Gaïa)



© M. Aumercier



[Interview Laurence Vilaine après la cérémonie](#)



2013 : Raphaël Jérusalmy pour *Sauver Mozart* (Actes Sud)

« Moi-même ancien élève de l'ENSET, j'ai bien sûr été ému et touché d'être élu lauréat du prix littéraire. Pour un écrivain, un public jeune est toujours plus flatteur, plus encourageant. Cela veut dire que le texte traverse le temps, le sublime. Ce qui n'était pas évident pour le mien, journal intime d'un autrichien plutôt sec de l'époque de la montée du nazisme. Mais les étudiants et le jury en ont bien capté l'humour discret et la veine subversive. Et d'une certaine manière, la modernité.

Quant à la cérémonie de remise du prix, je m'en souviens très clairement. Là aussi, l'ambiance était plus franche et décontractée que dans bien des événements littéraires un peu guindés. J'ai même gardé le contact avec la présidente du jury de l'époque. Je vous souhaite à toutes et tous de brillantes études et carrières, un bel avenir et de continuer à bouquiner. »



© Agnès Vigne



2014 : Isabelle Stibbe pour *Bérénice* 34-44 (Serge Safran)



© Agnès Vigne



2015 : Slobodan Despot pour *Le miel* (Gallimard)



2016 : Clara Arnaud pour *L'orage* (éd. Gaïa)



© Agnès Vigne

2017 : Ahmed Tiab pour *Le Français de Roseville* (éd. L'aube noire)



© Alfonso Rodriguez



« Jamais je n'aurais pensé entrer un jour à Normale Sup' ! Imaginez un peu : un oranais débarqué en 1990 en France à l'âge de 25 ans, avec comme unique et vertigineuse perspective de commencer une nouvelle vie dans un nouveau pays. Fuir les obscurantistes et les falsificateurs juste avant l'orage qui a duré une longue décennie et où furent perpétrés les meurtres et les outrages. Ensuite vient l'écriture, puis le prix littéraire de l'ENS Paris Saclay pour un premier roman. Un prix qui tombe à pic pour continuer à raconter des histoires jusqu'à aujourd'hui. Des livres, encore, pour dire que ces orages-là ne connaissent pas les frontières.

Protéger ce qui nous est précieux par l'état de droit, le savoir et le sens de l'histoire.

Je me souviens, pendant la remise de ce prix, vous avez poussé le raffinement jusqu'à inviter un orchestre de musique arabo-andalouse en mon honneur et j'en fus très touché. Une belle et inoubliable attention. Je garde précieusement aussi l'œuvre de Laurent Belloni, « insecte n° 8 » que je contemple presque chaque jour puisqu'elle est juchée sur son piédestal dans mon salon.

Avec l'âge, les distances s'allongent, aussi je vous prie de m'excuser de ne pas être parmi vous. Félicitations à la lauréate. Merci à tous et longue vie au prix de L'ENS ! »

2018 : Sébastien Spitzer pour *Ces rêves qu'on piétine* (éd. de l'Observatoire)



© Alfonso Rodriguez



2019 : Violaine Huisman pour *Fugitive parce que reine* (Gallimard)



© Alfonso Rodriguez



2020 : Dalie Farah pour *Impasse Verlaine* (Grasset)



© Patrice Aurand

2021 : Laurent Petitmangin pour *Ce qu'il faut de nuit* (La manufacture des livres)



© ENS Paris-Saclay – service communication

« J'ai une grande admiration pour l'ENS Paris-Saclay, pour l'extrême exigence qu'elle porte à son recrutement, pour sa vocation d'enseignement et son rôle dans la recherche, et recevoir un prix de la part d'étudiants, au parcours si sélectif, me remplit de fierté.

Ce qu'il faut de nuit a eu la grande chance d'être lauréat de plusieurs prix, et j'attache une valeur toute particulière à celui de l'ENS Paris-Saclay. Il m'accompagne à l'étranger : j'ai ainsi demandé à Mondadori, mon éditeur italien, de bien le faire figurer sur la fiche du livre.

Ce prix, c'est aussi un clin d'œil à mes quatre enfants qui ont récemment intégré de belles écoles : il était amusant, le temps d'une soirée, d'être dans des lieux qu'ils ont pu fréquenter à l'occasion d'oraux, ou, qui sait, de soirées plus déjantées.

*Ce prix, ce sont surtout des romans bien en prise avec le réel, et il y a dans cette liste des textes que j'ai adoré lire. J'y retrouve notamment Delphine Coulin qui a réalisé *Jouer avec le feu*, inspiré de *Ce qu'il faut de nuit*.*

Enfin, mille mercis à Marie Romain, qui, par la grâce de son tableau, me permet chaque jour de revivre ce beau moment. »

2022 : Stéphanie Coste pour *Le passeur* (Gallimard)



© Martin Thiriet



© Patrice Aurand

© Patrice Aurand

2023 : François-Xavier Ménage pour *Les têtes baissées* (éd. Robert Laffont)



« Le plus beau des cadeaux, c'est d'offrir une promesse, une perspective, de celles qui donnent envie de continuer !

J'écris - souvent - en pensant à la promesse adressée par votre jury. »

© Noémie Sandre



2024 : Perrine Tripier pour *Les guerres précieuses* (Gallimard)



« Pour vous accompagner en pensée, mon message est surtout un remerciement pour l'implication des étudiants et étudiantes, ainsi que la vôtre. »

Cette soirée de littérature avait été marquée par les discussions avec ces jeunes si brillants et sympathiques. »

© Timothée Soulages

